

Nouvelle drogue à Caen : « C'est le PTC qui contrôlait toute ma vie »



Il y a deux mois, ce jeune homme décidait de sortir de sa dépendance au PTC. Aujourd'hui, il a quitté le lycée, témoigne en toute franchise et avec beaucoup de courage des ravages que cette drogue lui a causés.

Devenu accro au PTC, une drogue qui fait des ravages, un ancien lycéen de Caen, désormais en phase de sevrage, raconte comment sa vie a basculé.

La première dose

« Si je témoigne aujourd'hui, c'est parce que je suis tombé dans le PTC bien comme il faut comme on dit. J'y ai laissé des neurones sans doute. Et c'est un devoir pour moi aujourd'hui de prévenir de ses dangers et d'aider les autres à ne pas tomber dedans. La première fois que j'ai fait connaissance avec le PTC, c'était au lycée De-Gaulle. J'avais

une cigarette électronique et très vite on a entendu parler d'un liquide qui faisait un effet « de ouf ». Ça a été assez simple de s'en procurer. Ce qu'on a fait rapidement avec un copain, 10 € les 10 ml, c'était pas trop cher en plus. L'avantage, c'est que très vite, les effets se font sentir. Ça envoie dans un autre monde. Par contre, ça pompe ton énergie tout le reste de la journée. Ça m'est arrivé d'être défoncé en plein cours mais ça arrange certains profs quand les élèves dits « perturbateurs » sont tranquilles au fond de la classe. En sport, aussi, dans les vestiaires du gymnase... À De-Gaulle, ça restait festif, je vapais quand je n'avais pas cours. J'avais bien conscience que c'était de la drogue mais ça me convenait bien, c'était des sensations qui me plaisaient. »

L'engrenage

« En fin de première, je suis parti à Dumont-d'Urville. Là, je suis passé dans une autre dimension. [C'est le PTC qui a pris le contrôle sur moi](#). Dès la rentrée, j'ai entendu parler du square, non loin du lycée. C'est là qu'on se retrouvait. Je suis devenu ami avec un pote qui vendait du PTC, il était très organisé, c'était séduisant, je pense qu'il savait qu'il pouvait détruire la vie des gens mais c'est l'argent qui le guidait.

J'ai commencé à vaper en cours, c'est incolore, inodore, c'est facile. Tout tournait autour de la vape, je ne pensais plus qu'à ça. J'appartenais à une véritable communauté de consommateurs, on écoutait de la musique, on s'entraidait, se rendait service, je donnais une clope contre une fiole, c'était cool en fait. En intégrant cette communauté, je montrais aux autres que j'étais quelqu'un. »

La dépendance

« Et j'ai commencé à sécher. Dans toute mon année, j'ai dû sécher 320 heures de cours. Je partais le matin de chez moi pour prendre le bus. Je ne le prenais pas. J'appelais des potes, on se retrouvait devant des immeubles, sur le parking du supermarché et on passait la journée ensemble à fumer. Quand je rentrais chez moi, c'était le cauchemar dès que j'entendais la voiture de mes parents qui rentraient, je cherchais tout le temps à m'évader, j'arrivais à fumer quand je prenais ma douche ou avant de dormir. Quand j'avais des potes qui venaient à la maison, on vapait, on s'endormait un peu. Dès qu'on se réveillait, on cherchait la cigarette électronique, on repartait, on redormait... Ce qu'on recherchait c'était la balle, l'effet choc. Après la redescente, c'est horrible, moi j'avais mal à la tête, je n'étais pas bien, j'ai même eu des envies suicidaires... Quand j'avais besoin de doses, je pouvais devenir malpoli avec les autres, irrespectueux, énervé. »

Le déclic

« J'ai eu des super notes au bac de français et en histoire et je suis passé en terminale. J'avais décidé de me remettre dans les études, en pensant que je pourrais inverser la

tendance, reprendre goût aux cours, aux devoirs, moins fumer, reprendre confiance en moi, je voulais mieux gérer tout ça. Mais ça n'a pas marché longtemps... Un jour, en allant en cours, je suis allé jusqu'au seuil de la porte et je n'ai pas réussi à rentrer. Je me suis dit que c'était terminé, j'ai appelé un pote et on a vapé tout l'après-midi. Quand je suis rentré chez moi, je suis tombé sur mon père qui m'a vu avec les yeux rouges. Il m'a demandé si j'avais encore séché. Je lui ai dit oui. Je suis allé directement dans ma chambre. Il est remonté quelque temps après et m'a dit. « Demain matin, tu ne vas pas en cours, ça ne sert à rien. » J'ai été tellement surpris de ces paroles que ça a agi comme un déclic. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps cette nuit-là. On a beaucoup parlé le lendemain. Je voyais une psy et quand je suis retourné la voir, je lui ai avoué que je fumais du PTC et en sortant de là, j'ai tout avoué à ma mère... »

La vie d'après

« Aujourd'hui, ça fait deux mois que je suis en sevrage, j'ai arrêté les cours, je prends des antidépresseurs. Parfois c'est dur. J'ai la chance d'avoir mes parents. Ils mettent toute leur énergie pour m'aider à sortir de là. Je refais un peu de sport, j'ai redécouvert que j'avais une petite sœur. Ce qui me désole, c'est le mal que j'ai fait à ma famille, le temps que j'ai gaspillé et les autres que j'ai aussi poussé à consommer. Je culpabilise beaucoup, je m'en veux et si je témoigne aujourd'hui, c'est aussi quelque part pour moi.

Avant d'y toucher, on ne peut pas deviner les effets psychologiques que le PTC peut entraîner. J'aimerais aussi que les profs, les adultes ne cataloguent pas trop vite ceux qui fument mais essaient vraiment de les aider. La principale adjointe du lycée m'a vraiment écouté, en m'inscrivant même au bac en candidat libre. J'ai encore des contacts avec certaines personnes du square même si j'ai fait beaucoup de tri dans mes amis. Si mon témoignage peut aider certains, tant mieux. Aller témoigner dans des classes ? Je ne sais pas si je suis capable de le faire. Mais oui pourquoi pas... »

Propos recueillis par Jean-Luc LOURY.